Dossier de presse du 1 octobre 2017

Renouveau au sanctuaire de sainte Julienne

Installation des sœurs clarisses ce dimanche 8 octobre 2017

Table des matières

Table des matières

1 Les clarisses de Hannut-Bujumbura 2
1.1 Origine de la famille des Clarisses 2
1.2 Sainte Claire 2
1.3 Histoire de la fondation du monastère des Clarisses de Hannut-Bujumbura 3
1.4 La longue histoire des clarisses à Liège 5
1.5 Pourquoi porter des œufs à sainte Claire ? 5
2 Origine du sanctuaire de Cornillon 6
2.1 Le Mont Cornillon 6
2.2 La léproserie ou le grand hospice de Liège 6
2.3 Les quatre couvents 6
2.4 L'héritage de la petite Julienne 7
2.5 La vie de Cornillon du XII au XVIII siècle 7
3 Sainte Julienne de Cornillon et la Fête-Dieu 7
3.1 En bref 7
3.2 Une jeunesse orpheline et érudite 7
3.3 Une expérience mystique 8
3.4 La première Fête-Dieu 8
3.5 Qu'est-ce que la Fête-Dieu ? 8
3.6 L'expansion universelle de la Fête-Dieu 9
3.7 Canonisation et vénération 9
3.8 La Fête-Dieu aujourd'hui 9
4 Similitudes entre Sainte Julienne et Sainte Claire 9
5 Que deviennent les carmélites de Cornillon ? 10
6 Les 3 pôles futurs du sanctuaire de Cornillon 11
6.1 Le monastère, pôle de vie contemplative 11
6.2 Le sanctuaire, pôle d'accueil et de pèlerinage 12
6.3 La vie de laïcs, pôle « béguinage contemporain » 12
7 Le projet 12
7.1 Implantation 12
7.2 L'espace du sanctuaire 13

1 Les clarisses de Hannut-Bujumbura

1.1 Origine de la famille des Clarisses

En 1206, François, Fils d'un riche marchand d'Assise, quitte ses projets ambitieux, ses rêves de grandeur, Pour devenir le serviteur du CHRIST et de l'EGLISE, en vivant totalement l'EVANGILE,

Claire, jeune fille de la noblesse d'Assise, désireuse de se donner à Dieu, et touchée par la conversion de François, décide en 1212, à l'âge de 18 ans, de tout quitter, par amour de son Seigneur, pour suivre le CHRIST pauvre et humble, traçant ainsi un chemin de simplicité, de pénitence et de joie. Portée par le même charisme que François, Claire reçut la tonsure et l'habit des pauvres sœurs, des mains de Saint François, dans la petite Chapelle de la Portioncule.

1.2 Sainte Claire

Canonisée seulement deux ans après sa mort, Claire d'Assise a vécu, à la suite de saint François d'Assise, la pauvreté radicale, une profonde humilité et une confiance totale en Dieu.

Née en 1193, Claire d'Assise est issue de la riche aristocratie italienne qu'elle quitte pour adopter le mode de vie de François d'Assise. Pour cela, elle renonce à épouser l'homme important que ses parents lui destinent. Et quitte le foyer familial à l'âge de 18 ans pour se consacrer à sa vocation.

Elle rejoint en secret les frères mineurs dans la petite église de Portioncule, le soir des Rameaux, en 1211. Sainte Claire laisse François d'Assise lui couper les cheveux. Elle revêt l'habit de pénitence de toile rêche. C'est à cet instant qu'elle devient l'épouse du Christ et lui consacre entièrement sa vie.

Amitié spirituelle

Claire d'Assise trouve en saint François un maître et développe avec lui une profonde amitié fraternelle et spirituelle. Ce dernier écrit d'ailleurs "Il est beau de pouvoir aimer sur terre comme on aime au ciel, et d'apprendre à s'aimer en ce monde comme nous le ferons éternellement dans l'autre".

Dans ses lettres à Agnès de Prague, fille du roi de Bohème, qui souhaite suivre ses traces, elle parle de Jésus avec des expressions nuptiales. Elle évoque l'Amour suave de Dieu et son charme exquis, "Il vous serre déjà dans ses bras, lui qui a orné votre poitrine de pierres précieuses".

Vie communautaire

Après une première expérience monastique de quelques mois, Claire s'établit avec ses sœurs dans un petit couvent que les frères mineurs ont organisé à leur intention dans l'église Saint-Damien. Elle y mourra en 1253, ayant été la première femme à avoir rédigé une règle écrite. Cette règle soumise à l'approbation du pape, veillait à ce que le charisme de saint François d'Assise soit conservé dans les communautés féminines de plus en plus nombreuses.

La vie de communauté s'organise autour du travail de leurs mains (elles ne reçoivent pas de dons), dans une radicale pauvreté (elles ne peuvent posséder aucune propriété matérielle), une profonde humilité, et la confiance totale dans la Providence divine. Claire et ses clarisses se sont beaucoup occupés des pauvres comme saint François s'occupait aussi des lépreux.

D'une santé fragile, la nuit de Noël de 1252, Claire grabataire ne peut assister aux offices de la Nativité du Christ. C'est alors qu'elle fut favorisée d'une grâce insigne et put entendre distinctement toute la Liturgie de cette bienheureuse nuit. Cela lui a valu le titre de « Patronne de la télévision ! »

Eucharistie

En toutes choses, Claire donne l'exemple. Elle a pour ses soeurs des attentions délicates, des compassions touchantes. Elle guérit celles qui sont malades et multiplie les provisions. Elle est prête à tout dans sa charité, même à donner sa vie. A deux reprises, les Sarrazins envahissent le pays, menacent son Monastère et Assise ! Claire prie devant le Ciboire où l'on conservait la Sainte Eucharistie. Le miracle le plus célèbre accompli par la Sainte est celui qui date de l'an 1240. Un vendredi de septembre, Claire, en face d'un assaut de soldats sarrasins pénétrés de force dans le cloître de son couvent de Saint-Damien, réussit à les faire fuir en leur montrant la Sainte Hostie. Les assaillants pris d'une panique inexplicable, s'enfuient. Saint-Damien et Assise sont sauvés.

Sainteté

Cette confiance et la foi de la sainte est si forte que des faits prodigieux surviennent. Par l'ostentation du saint sacrement, elle éloigne des mercenaires sarrasins sur le point d'attaquer le couvent de Saint-Damien et de piler Assise. Cela pousse le pape Alexandre IV à la canoniser deux ans après sa mort, en 1255. Elle a été proclamée patronne de la télévision dans le monde par Pie XII le 14 février 1958.

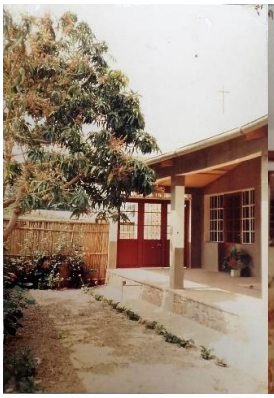
1.3 Histoire de la fondation du monastère des Clarisses de Hannut-Bujumbura

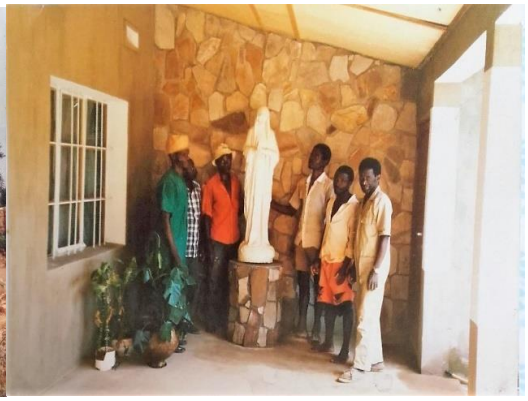
Voici l'arbre de fondation. En 1471, fondation du Monastère de Chambéry par la duchesse Yolande épouse du Bx Amédée IX de Savoie. Rapidement, en 1478: Chambery fonde Grenoble (anéanti par la Révolution française.) En 1621 : Grenoble avait fondé Romans et 1878 : Romans revient fonder Grenoble. En 1891, Grenoble fonde Bordeaux-Talence et le 7 août 1901, Bordeaux-Talence cherche refuge en Belgique et fonde Mons qui fut détruit en 1940. C'est le 16 juillet 1930 que des sœurs de Mons fondent Hannut avec pour objectif de prier pour les prêtres et de fonder en Afrique.

C'est ainsi qu'en 1957, est entrée une certaine Murundikazi qui se sent appelée à la vie des clarisses. A sa prise d'habit, le 27 aout 1958, elle avait invité son cousin le Père Gabriel BARAKANA Jésuite qui est venu avec l'abbé Michel NTUYAHAGA alors étudiant à Lumen Vitae, à Bruxelles. En la fête de la Nativité de Marie le 8 septembre 1959, Sœur Claire Marie a fait sa profession et le 11 octobre, à l'époque, on fêtait la maternité de Marie, l'Abbé Michel NTUYAHAGA a été sacré premier Evêque au Burundi.

Le 8 décembre 1962, fidèles à leur souhait de fonder en Afrique, les sœurs liégeoises Marie-Françoise Wagelmans, Marie-Agnès Baré et la sœur d'origine burundaise Claire-Marie arrivent à l'aéroport de Bujumbura et furent accueillies avec grande joie par les sœurs blanches (Missionnaires de Notre Dame d'Afrique) et la famille de sœur Claire-Marie. Cette fondation au Burundi fut faite sur invitation de Mgr Michel NTUYAHAGA et correspondait au souhait de la communauté de Hannut en Belgique.

Par crainte des persécutions, en 1988, les clarisses fondent à Uvira, au Congo (Sud Kivu) à 30 km de Bujumbura. La fondation fut d'abord un refuge. Monseigneur Jérôme Gapangwa accueillit un petit groupe de sœurs dans une maison du Diocèse puis à l'ermitage Sainte-Claire. Les craintes étant passées, la jeune fondation continua pour répondre aux souhaits de la population locale mais, en 1995, Les troubles au Congo, obligèrent les Clarisses à quitter une maison pillée et en ruines.





En 1993 : Implantation à Maramvya, dans les collines, à 150 km de Bujumbura. Le but était de procurer à la communauté de Bujumbura, un gîte de fraîcheur, avec une bonne terre à blé, bananes et légumes. Ce fut la Foresta, construction typique de bois et d'herbe, rappelant l'Ombrie franciscaine. Les premiers troubles d'octobre 1993 mirent fin au projet, tandis qu'un premier groupe de novices échappait miraculeusement au massacre.

Entre 1993 et 2000, exil et fondation du Monastère de l'Annonciation à Ggaba, sur une colline de Kampala. A la suite des troubles ethniques de 1993, les Clarisses durent s'expatrier en Uganda, d'abord à

Kisubi, chez les sœurs de Saint-Pierre-Claver, pendant un an, puis à Namagunga, grâce à Monseigneur Wamala, archevêque de Kampala qui bientôt, en 1998, les voulut aussi dans son diocèse. Ainsi débuta le 25 mars 2000, le monastère de l'Annonciation, tandis que la formation des aspirantes se poursuivait à Bujumbura et à Hannut, selon l'idéal de Sainte Claire.

Colline de Kampala - Procession dans l'enclos du monastère

C'est en 2002 que plusieurs clarisses sont revenues sur le monastère fondateur de Hannut au numéro 23, rue de Villers-le-Peuplier pour plusieurs motivations : continuité de la vie contemplative, formation des jeunes sœurs, accueil des gens selon leurs besoins. Les premières occupantes sont : les sœurs Marie-Françoise, Marie-Agnès et Claire-Marie auxquelles s'ajoutent les jeune sœurs Claire-Agapè, Claire-Ancilla, Claire-Antonia, Claire-Assunta, Claire Isabelle, Claire-Pascal.

Il y a actuellement une douzaine de clarisses à Hannut et Liège, et une quarantaine au Burundi, pour une moyenne d'âge d'environ 35-40 ans. Des clarisses habitent au monastère de Cornillon depuis l'été dernier.

1.4 La longue histoire des clarisses à Liège

Les liégeois connaissent la rue des clarisses en plein centre. Installée à Liège depuis 1342, ce n'est qu'en 1839, que leur couvent est démoli et que l'on construit sur son emplacement l'Athénée Royal de Liège. En 1340, trois sœurs disposent de leurs biens pour fonder un monastère de filles de l'ordre de Sainte-Claire au lieu de Bruxtheal. Fondé par Dulle, Jeanne et Enguienne, le couvent semble établi dès 1342. L'installation des clarisses du deuxième ordre franciscain fut chose faite un peu avant 1475. Les Clarisses en Île de l'ordre de Sainte-Claire quittent Bruges en 1604, et viennent occuper un quartier de l'hôpital de Bavière. L'abbesse ayant appelé en 1605 le reste de la communauté, ces religieuses se transportèrent près de Saint-Jean-Evangéliste, puis à côté de la collégiale Saint-Barthélemy. En 1606, l'abbé de Saint-Jacques leur fit don, non loin des Carmes en Île, d'un terrain sur lequel on bâtit un couvent. L'église fut construite en 1608, par les soins de Henri de Berlo et de Jeanne de Duras son épouse ; la dédicace en fut faite en 1610 par André Streignart. Le couvent est vendu en deux lots le 1er avril 1797. Ce n'est qu'en 1839, que le couvent est démoli et que l'on construit sur son emplacement l'Athénée Royal de Liège.

Par ailleurs, à l'emplacement de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège inaugurée en 1895, près du Cadran, au pied de la citadelle, il existait auparavant un couvent de Sœurs clarisses urbanistes. C'étaient des religieuses de l'ordre de Sainte-Claire, mais suivant la règle adoucie par le pape Urbain IV. Elles vinrent de Paris en 1488, pour s'établir au-dessus du village de Jupille. Établie par après « en Royal », c'est-à-dire rue des Anglais près du Cadran, la congrégation des religieuses de Sainte-Claire doit abandonner définitivement les lieux à la fin du XVIIIe, quand la propriété claustrale est vendue comme bien national sous le régime français, en 1797.[1]

1.5 Pourquoi porter des œufs à sainte Claire ?

La tradition des œufs à Sainte Claire consiste à faire une offrande, à l'origine d'œufs, symbole de vie et de fécondité, dans un couvent de sœurs Clarisses, dont la patronne est Sainte Claire, et dont le nom a été

[1] Source : http://histoiresdeliege.skynetblogs.be/tag/couvent+des+clarisses, Claude Warzée, professeur à la retraite

associé au "temps clair". Offrir des œufs pour espérer avoir du soleil ou l'absence de pluie. On pense tout de suite aux futurs mariés, qui veulent évidemment du soleil pour le plus beau jour de leur vie. On pense aussi à toutes les personnes qui organisent des événements au grand air.

Prenant l'exemple des futurs mariés, les clarisses rappellent que le sens de leurs prières, ce n'est pas tant qu'il fasse beau un jour donné. C'est surtout que la vie commune qui va démarrer soit belle et illuminée de soleil. Vous pouvez également faire une offrande autre que des œufs, en sachant qu'il est fréquent de nos jours d'offrir des « œufs en papier », c'est-à-dire de l'argent, et demander aux sœurs une prière pour que votre vœu soit exaucé.

2 Origine du sanctuaire de Cornillon

2.1 Le Mont Cornillon

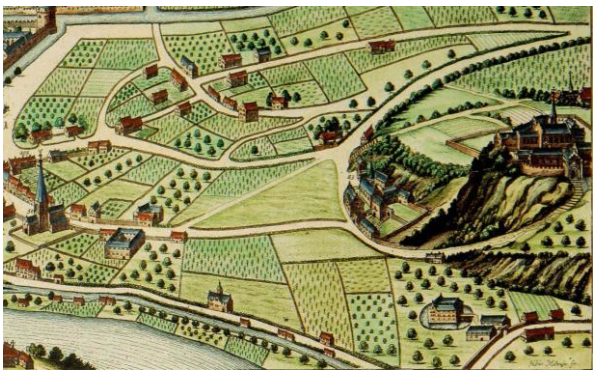


Illustration d'Amercoeur en 1649: À droite les quatre couvents de la maladrie de Cornillon, à gauche l'église Saint-Remacle au Pont et les Prémontrés

Le Mont Cornillon est une colline au confluent de l'Ourthe et de la Meuse. De tout temps point stratégique de défense de la ville de Liège, elle fut occupée, au cours de l'histoire, en alternance par des religieux et des militaires. Elle fait aujourd'hui partie de la ville de Liège, dominant son quartier d'Amercœur.

2.2 La léproserie ou le grand hospice de Liège

La léproserie de Cornillon nous est connue par un document de 1176, par lequel les échevins de Liège imposent un règlement à l'établissement : « la maison des lépreux de du Mont-Cornillon a été jusqu'à notre époque, dans une grande indigence : une pauvre habitation, peu de biens, de rares visiteurs. Mais Dieu, dont la Providence n'est jamais en défaut, a inspiré à quelques personnes de se donner, elles et leurs biens, au service des lépreux, pour venir faire leur salut au milieu d'eux. »

Il y avait donc, selon ce document, au pied du Mont Cornillon, une communauté de lépreux vivant misérablement de la charité publique. La lèpre gagne du terrain par transmission tout en évoluant avec une extrême lenteur. La solution est l'isolement forcé et ils s'établissaient près d'un carrefour ou d'un cours d'eau. Parfois, des familles entières venaient s'ajouter à la communauté.

Dans une charte de 1190, on apprend que Herman de Looz, ainsi que sa femme et leurs enfants, viennent se donner, avec douze bonniers d'alleu, à la léproserie de Cornillon, désireux de faire leur salut en vivant au milieu des malheureux. L'Eglise et des chrétiens s'occupèrent des lépreux isolés. Des papes prirent des léproseries sous leur protection puis les municipalités manifestèrent le souci de co-gérer ce qui devinrent les premiers hôpitaux publics.

2.3 Les quatre couvents

Le couvent-léproserie se composait de quatre communautés : les hommes malades et les hommes sains, les femmes malades et les femmes saines. Les quatre communautés vivaient sous la direction de deux prieurs, un homme (prêtre) et une femme, dans l'observance du célibat, du partage des biens et de la prière, sans posséder de règle religieuse fixe mais, comme l'écrit le contemporain Jacques Vitry : « les membres de la maison des quatre couvents n'omettent pas, autant que le leur permette les fonctions de

l'hospice et le soin des infirmes, d'assister aux heures de l'office divin. Ils s'assemblent fréquemment en chapitre pour y corriger leurs fautes et régler les affaires nécessaires. ».

2.4 L'héritage de la petite Julienne

La situation financière de la léproserie s'améliora grâce aux dons de certaines personnes, en particulier la dot de la jeune Julienne, orpheline à l'âge de 5 ans accueillie par le couvent des sœurs. Elle arrivait avec une riche dot de 210 bonniers de terres situées à Retinne, soit environ 210 hectares. Cette dot contribua significativement aux frais de fonctionnement de la léproserie et de la communauté.

Combiné à d'autres donations et rentes, cet héritage faisait de Cornillon un des hôpitaux les mieux dotés du pays. Ses dépendances comptaient les fermes de Juprelle, Once, Lantin, les moulins de Jupille, de Longdoz, d'Ans ainsi que de nombreuses rentes possédées en ville.

Toutefois, cet héritage de Julienne confié à la léproserie suscita de la convoitise de la part de bourgeois et d'officiels, dont le nouveau prince-évêque Henri de Gueldre, plus prince qu'évêque, qui finit par faire fuir Julienne fin 1247 après le décès de son protecteur le prince-évêque Robert de Thourotte.

2.5 La vie de Cornillon du XII au XVIII siècle

A partir du départ de Julienne, l'administration de la maison de Cornillon fut gérée par des administrateurs élus par le conseil municipal, avec la présence d'un aumonier (« vicaire éternel ou inamovible ») rémunéré modestement pour gérer les « biens spirituels » de la maison. La charité des Liégeois n'a jamais rien laissé à désirer. Nous voulons simplement indiquer la place que la charité occupait déjà dans la vie de jadis. Lorsqu'un liégeois, malade ou blessé, ne pouvait, étant trop peu fortuné, appeler à son chevet un médecin, des gardes pour le soigner et l'assister, il pouvait se rendre dans un des nombreux hôpitaux existant en ville. Le plus important de tous était l'hospice de Cornillon. On ne recevait à Cornillon que des lépreux nés à Liège et baptisés dans les trois fonts, c'est-à-dire Notre- Dame-aux-Fonts, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Adalbert. Les gens baptisés dans une autre paroisse devaient se faire soigner à la maladrerie située en dehors de la porte Sainte-Walburge.

Vers 1500, l'hospice souffrit d'une mauvaise gestion et d'un certain laisser-aller. Le prince-évêque Erard de la Marck intervint vigoureusement pour rétablir la paix et un mode de vie plus saine. Cornillon prit l'allure d'un béguinage assez paisible et la conserva, non sans l'intervention assez fréquentes des autorités. L'évêque intervint peu et seulement pour des questions religieuses.

La révolution française passa par Cornillon : pendant un demi-siècle la prière cessa de monter du haut de la colline abandonnée par les Chartreux et en-dessous les bâtiments déserts de Cornillon réclamaient leurs hospitaliers. Ensuite, les petites sœurs des Pauvres venant de France ont repris la chartreuse en soignant avec un dévouement sublime de malheureux vieillards.

3 Sainte Julienne de Cornillon et la Fête-Dieu

3.1 En bref

Sainte Julienne de Cornillon (ou Julienne du Mont-Cornillon), née en 1192 ou 1193 à Retinne, près de Liège et décédée le 5 avril 1258, à Fosses-la-Ville (Belgique), était une religieuse augustinienne, et prieure du couvent-léproserie du Mont-Cornillon, dans la principauté de Liège. Elle est surtout connue pour avoir obtenu de l'évêque de Liège (en 1246) puis du pape Urbain IV (en 1264) l'institution de la Fête-Dieu.

3.2 Une jeunesse orpheline et érudite

Née à Retinne, village près de Fléron, Liège (Belgique), elle perd ses parents Henri et Frescende, riches agriculteurs, à l'âge de 5 ans. Elle fut confiée, avec sa sœur Agnès, au couvent des sœurs augustiniennes du mont Cornillon à Liège, pour y être élevée par les sœurs. Le couvent dirigeait une léproserie.

À 14 ans, Julienne fut admise au nombre des sœurs. Elle étudia le latin, le français, ce qui lui permit de lire les Pères de l'Église, tels que saint Augustin et saint Bernard. Julienne aimait particulièrement ce dernier saint, dont elle connaissait par cœur des sermons entiers. Elle vivait à la boverie, ferme du couvent situé près de l'actuelle église saint-Remacle.

3.3 Une expérience mystique

Dès son adolescence, elle était particulièrement portée vers la dévotion eucharistique. À partir d'environ 1208, elle eut de fréquentes visions mystiques, dont une revint à de multiples reprises, dans laquelle elle vit une lune échancrée, c'est-à-dire rayonnante de lumière, mais incomplète, une fraction manquante. Elle resta longtemps sans comprendre la signification de cette vision, et sans en parler à personne.

En 1222, Julienne fut élue prieure du monastère de Cornillon. Elle subit en tant que prieure de nombreux tourments, certains dus à des membres de sa communauté et d'autres dus à des bourgeois de Liège souhaitant augmenter leur pouvoir sur la léproserie et en accaparer les revenus.

Cependant, la vision étrange continuait de tourmenter Julienne. Après des années, c'est - selon la Vita - le Christ même qui lui donna les lumières nécessaires à la compréhension de cette vision. Comme le rappela alors Benoît XVI lors de l'audience générale du 17 novembre 2010 place saint-Pierre: « Le Christ lui révéla la signification de ce qui lui était apparu. La lune symbolisait la vie de l'Église sur terre, la fraction manquante représentait en revanche l'absence d'une fête liturgique, pour l'institution de laquelle il était demandé à Julienne de se prodiguer de façon efficace. » La vita[2] de sainte Julienne écrite seulement six années après sa mort, précise : « Sa volonté, en effet, était que, pour l'augmentation de la foi, qui devait s'affaiblir à la fin du siècle, et pour le progrès et la grâce des élus, l'institution du Sacrement de son Corps et de son Sang fût célébrée une fois par an plus solennellement et plus spécialement que lors de la Cène du Seigneur, quand l'Église est généralement occupée au lavement des pieds et à la mémoire de sa passion. » Julienne, croyant d'abord se dérober, accepta finalement sa mission et se mit à œuvrer pour l'établissement de cette fête. La première personne à qui elle osa parler de son projet fut la Bienheureuse Ève de Liège, recluse de saint-Martin.

3.4 La première Fête-Dieu

Julienne probablement composa elle-même l'office, les paroles comme la musique. Les deux amies entreprirent des démarches pour l'instauration de la Fête-Dieu, demandant conseil à quelques éminentes autorités ecclésiastiques, tels que Jean de Lausanne, chanoine de Saint-Martin, Jacques Pantaléon, archidiacre de Liège et futur Pape Urbain IV, Guy, évêque de Cambrai, et aussi de brillants théologiens dominicains, dont Hugues de Saint Cher, et bien d'autres. Le prince-évêque Robert de Thourotte s'intéressa à cette proposition et s'engagea à officialiser le culte eucharistique. Tombé malade à Fosses, craignant de n'avoir pas le temps de confirmer la fête à sa principauté ; il recommanda l'institution de la fête au clergé qui l'entourait et en fit célébrer l'office en sa présence, à Fosses même. Il y mourut, le 16 octobre 1246, sans avoir pu tenir un synode général et y publier son mandement.

3.5 Qu'est-ce que la Fête-Dieu ?

La Fête-Dieu, appelée aussi Fête du Saint-Sacrement, Corpus Domini ou Corpus Christi, est une fête religieuse catholique et anglicane, célébrée le jeudi qui suit la Trinité, c'est-à-dire soixante jours après Pâques. Actuellement, le nom officiel de la fête, dans l'Église catholique, est « Solennité du corps et du sang du Christ ». Cette fête commémore la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, c'est-à-dire sous les espèces (apparences sensibles) du pain et du vin consacrés au cours du sacrifice eucharistique (Messe) pour se souvenir que Jésus a voulu demeurer vivant parmi nous, tous les jours et jusqu'à la fin des temps.

[2] Vita II,6, et Cf. II, 15, Décret de Hugues de St-Cher, 1252

« Jésus leur dit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » Evangile selon saint Jean 6, 35

3.6 L'expansion universelle de la Fête-Dieu

Des bourgeois de Liège s'opposaient à la fête car cela signifiait un jour de congé en plus pour la population et certains religieux considéraient même que cette fête ne méritait pas de telles dépenses. L'opposition à la fête devint plus forte après la mort du protecteur de Julienne, l'évêque Robert. L'opposition devenant persécution, Julienne et quelques compagnes quittèrent leur couvent. Elles trouvèrent asile en plusieurs abbayes cisterciennes, passant par le Val Benoît et Huy. Elles furent accueillies finalement à l'Abbaye de Salzinnes, près de Namur, qui, se trouvant hors de la Principauté de Liège, devint leur refuge permanent.

Elle mourut le 5 avril 1258 à Fosses-la-Ville, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse (Belgique), et fut inhumée dans l'abbaye cistercienne de Villers-La-Ville. Elle y fut vénérée, aux côtés des cinq bienheureux de cette abbaye, dont Gobert d'Aspremont.

Après la mort de son amie, Eve continua cependant les démarches, et obtint l'institution de la fête pour l'Église universelle grâce à sa bonne relation avec Jacques Pantaléon. C'est ainsi que Jacques Pantaléon de Troyes, archidiacre de Liège devenu pape sous le nom de Urbain IV institua la Fête Dieu, Corpus Domini pour l'Église universelle par la bulle Transiturus de hoc mundo le 11 août 1264 à Orvieto, Siège Apostolique et résidence du pontife et de sa cour.

La Fête-Dieu ne fut reçue dans l'ensemble de l'Église latine qu'au temps de Clément V, à l'époque du concile œcuménique de Vienne 1311 où il renouvela la constitution d'Urbain IV.

L'office célébré à Liège en 1246, a désormais laissé la place à un office composé par saint Thomas d'Aquin, docteur de l'Eglise et « doctor angelicus », lui aussi à Orvieto dans le couvent de Saint-Dominique. Cet office est christocentrique et communautaire. Il contient des hymnes encore fort populaires aujourd'hui comme « Tantum Ergo » ou « Panis Angelicum ».

3.7 Canonisation et vénération

Sainte Julienne est célébrée liturgiquement le 5 avril, en Belgique, et plus solennellement le 7 août dans le diocèse de Liège. Elle est souvent représentée avec une lune échancrée ou un ostensoir.

3.8 La Fête-Dieu aujourd'hui

La Fête-Dieu, aussi appelée « Corpus Christi », est un jour férié dans de nombreux pays, comme dans huit länders allemands, Autriche, Brésil, Pérou, Pologne, Portugal, etc. Elle donne lieu à de grandes célébrations, processions et fêtes populaires, comme à Rome en présence du pape.

4 Similitudes entre Sainte Julienne et Sainte Claire

Ces deux grandes figures féminines vont être associées dans la nouvelle page qui s'ouvre pour le sanctuaire de sainte Julienne de Cornillon.

	Sainte Julienne	**Sainte Claire**

Représentation iconographiques similaires avec le saint Sacrement		
Vies contemporaines	1192 ou 1193 - 5 avril 1258	1193 ou 1194 - 11 août 1253
Date de leur fête	Le 7 août à Liège (sinon le 5 avril ailleurs)	Le 11 août
Origine familiale	Riches propriétaires	Noblesse
Erudite	Vaste culture biblique et rédaction d'un office complet	Intelligence et rédaction d'une règle
Soutien d'ordres mendiants masculins	Soutien des dominicains (notamment Hugues de Saint Cher) mais aussi des cisterciens et de religieux	Soutien de saint François d'Assise et des franciscains
Amie de pape	Urbain IV, qui fut archidiacre de Liège	Grégoire IX, qui la visita en 1228
Santé fragile	Certains ont cru détecter une certaine anorexie mentale durant sa jeunesse	Elle eut plusieurs maladies et c'est la sainte des maladies ophtalmiques
Souci des pauvres	Directrice de la léproserie de Cornillon et accueil des pauvres et malades	Grand engagement pour les pauvres et les petits
Prière pour leurs villes	Julienne priait pour les conflits réguliers entre clercs et bourgeois dans la gestion de la cité de Liège	Claire priait pour la protection d'Assise assaillie par les mercenaires sarrasins de l'empereur Frédéric II

5 Que deviennent les carmélites de Cornillon ?

Le carmel de Cornillon a irrigué la vie spirituelle liégeoise durant plus de 157 années, jusqu'en 2017. Déterminées à vivre leur vocation au Carmel pour l'Église et le monde, comme le désirait leur mère sainte Thérèse d'Avila, elles ont compris, en dialogue avec leurs supérieurs, qu'elles n'étaient plus dans les conditions normales pour y correspondre : trop de différences d'âges et de soucis de santé, combinés à un manque de vocations. La décision a été prise de suivre un chemin inattendu : la fermeture de leur cher Carmel. Elles ont rejoint ou rejoignent d'autres carmels ou des maisons de repos.

En 1856, l'abbé Stiennon, curé de Chênée, prenait l'engagement de faire admettre une jeune fille au Carmel du Potay, à Liège. Or, il n'avait pas prévu la réponse des religieuses : leur couvent était au grand complet et, seule, la perspective d'une fondation nouvelle pouvait permettre des admissions supplémentaires. C'est ainsi que Mgr de Montpellier accepta tout de suite l'idée d'un nouveau Carmel à établir dans son diocèse, pourvu que ce ne fût pas à Liège. Les carmélites, averties par l'évêque même, agréèrent la proposition. Deux ans s'écoulèrent sans que l'on trouvât une propriété convenable. La mère

Marie-Alphonse, du couvent du Potay, que l'on avait désignée comme fondatrice de la nouvelle communauté, eut alors la pensée de « Cornillon relevé par un Carmel » :

> *« Je ne puis laisser passer cette expression sans manifester l'amertume qu'un grand nombre de fidèles éprouvent de ce que le chœur du XII° siècle, devant lequel Julienne pria, soit inaccessible, même aux regards du public.*[3]
>
> *L'excellent journaliste catholique Mgr Schyrgens écrivit : « L'antique sanctuaire de Cornillon, conservé dans son primitif aspect, où le ciel s'ouvrit au regard extatique de Julienne, est gardé par les anges du Carmel, et, de loin en loin, la solitude du Paray-le-Monial liégeois voit venir quelques pèlerins étrangers, attirés par ce renom fameux, étonnés du silence présent. C'est pourtant là que gît la source mystérieuse d'où s'est épanché par le monde et les siècles un fleuve de gloire et de sanctification ».*
>
> *L'accès du sanctuaire est même protégé depuis peu par une clôture papale et les derniers pèlerins à qui j'ai vu refuser l'entrée sont les évêques chinois de passage dans notre ville. »*

La commission des hospices civils, héritière de la maison des malades de Cornillon, avant de vendre celle-ci, mit aux sœurs la condition de ne jamais y établir un hôpital ou un orphelinat[4]. L'évêque de son côté, qui n'avait pas voulu d'abord un second Carmel dans sa ville épiscopale, consentit à faire exception pour le précieux sanctuaire de Cornillon. L'établissement fut acquis le 17 mai 1859. Le 30 septembre 1860, les carmélites prirent possession du lieu.

6 Les 3 pôles futurs du sanctuaire de Cornillon

Le sanctuaire aura 3 pôles : monastère et vie contemplative, sanctuaire ouvert et pèlerinage puis « béguinage contemporain ». En fait, cela repose sur les fondamentaux du lieu à l'époque de sainte Julienne : 1/ Eglise, saint sacrement, pain, vin avec une vie de sanctuaire ouvert et priant ainsi que la fabrication des hosties et la vente de vin, 2/ léproserie, accueil des pauvres, 3/ Complémentarité des états de vie et béguinage pour la revalorisation de l'immobilier et 4/ Agriculture et boverie, confiée aux clarisses.

Ce projet a pour ambition de contribuer au renouveau de la porte orientale de la ville, dans le quartier d'Amercoeur. Outre le monastère des clarisses contemplatives et le développement d'un béguinage contemporain, le sanctuaire va poursuivre la fabrication de plus de 2.000.000 d'hosties par an pour le diocèse de Liège et au-delà. La chapelle médiévale où pria sainte Julienne restera un grand poumon spirituel au cœur de la ville et un petit vignoble sera replanté sur les coteaux pour illustrer l'attachement du sanctuaire à la célèbre fête du corps – hosties – et du sang – le vin – du Christ.

Ceci résulte donc en 3 pôles :

1. Un pôle de vie contemplative
2. Un pôle pèlerinage et d'ouverture
3. Un pôle « béguinage contemporain »

6.1 Le monastère, pôle de vie contemplative

La pierre angulaire du projet est la fondation du monastère des Clarisses de Hannut-Bujumbura, qui animeront la vie spirituelle de Cornillon, fabriqueront les célèbres hosties, et développeront également le petit élevage et la culture. Elles recevront les traditionnels œufs offerts à sainte Claire.

[3] C'est pourquoi Mr le Chanoine J. Cottiaux a voulu, dès 1960, pour le Centenaire du Carmel, enlever la cloison qui isolait le chœur des carmélites afin que les fidèles puissent admirer cette partie de la Chapelle romane du 12ème siècle que Sainte Julienne a connu et où elle a prié

[4] Dernier vestige de la querelle séculaire !?

6.2 Le sanctuaire, pôle d'accueil et de pèlerinage

L'objectif serait de redynamiser la vie spirituelle du lieu et de promouvoir la fête du saint Sacrement, notamment par le biais de visites de groupes, d'écoles et d'un musée sur le thème du pain et du vin consacrés. Ce pôle développera l'accueil et l'animation du sanctuaire de sainte Julienne. Une petite hôtellerie de 4 chambres accueillera les pèlerins et aussi les randonneurs du chemin de saint Jacques de Compostelle ou de la Via Mosana. Une attention particulière sera accordée aux personnes pauvres du quartier et de la ville pour qu'elles puissent y prier et se sentir accueillies dans cette église. Enfin, un accueil de groupes est également prévu pour participer à l'animation spirituelle ou de visites d'enfants qui se préparent par exemple à leur première communion. Un espace didactique ou un musée sera créé avec des vitrines, des objets et des panneaux didactiques sur l'histoire de Sainte Julienne et sur la Fête-Dieu dans le monde.

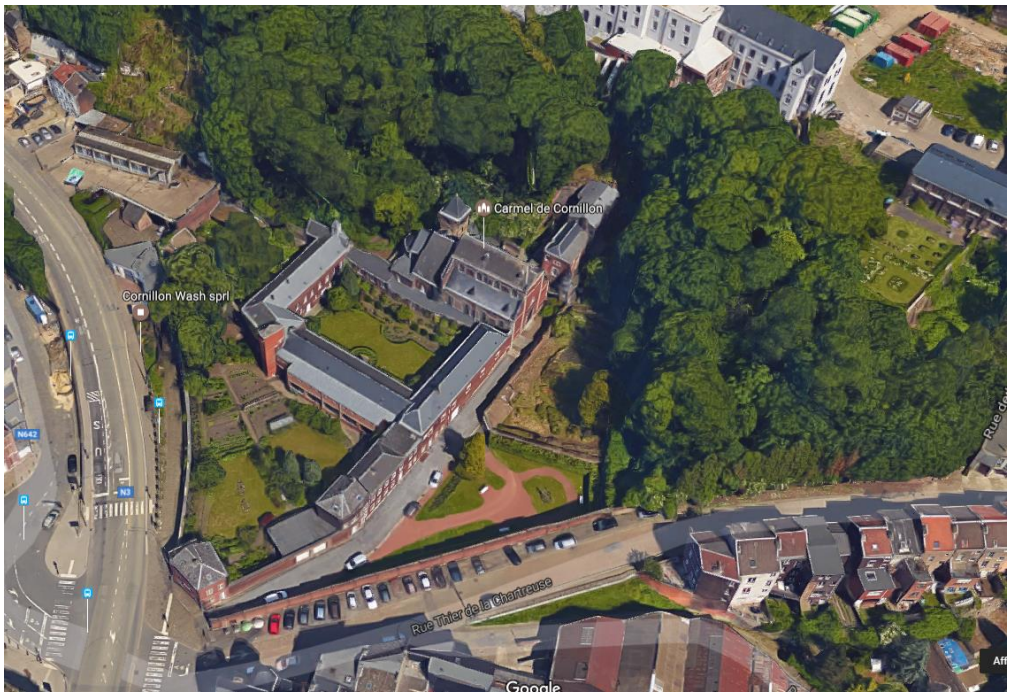
6.3 La vie de laïcs, pôle « béguinage contemporain »

L'objectif est de permettre à des personnes de vivre dans un lieu de sérénité et de prière. Le sanctuaire va développer un nouveau béguinage contemporain, projet immobilier qui va contribuer à la revitalisation des quartiers d'Amercoeur et de la Chartreuse. Liège est un des berceaux des béguinages, attestés dès 1173 et initiés par le prêtre liégeois Lambert le Bègue, en contrebas de Saint-Martin et près de l'actuel boulevard de la Sauvenière. L'immobilier représente 8 unités de logements pour, chaque fois, entre 1 et 4 habitants, permettant d'accueillir au total environ 18 habitants. Le critère privilégié serait des locataires, principalement laïcs, adhérant au projet et à l'esprit d'un béguinage contemporain avec une grande autonomie.

7 Le projet

7.1 Implantation

Le sanctuaire, à l'origine isolé en tant que léproserie, est intégré dans le tissu urbain et s'étent sur un hectare rue de Robermont 2 à 4020 Liège. Il est situé au pied de la côte de Robermont, très bien désservi en bus. Jonction entre les quartiers d'Amercoeur de la Chartreuse, il est voisin de l'église saint Remacle, la plus ancienne de la rive droite. La nouvelle MRS de la chartreuse située sur la plateau sus le Mont Cornillon revigore déjà le quartier.



Un accès particulièrement aisé en transports en commun :

Chapelle du carmel de Cornillon
Rue de Robermont 2, 4020 Liège
A 9 minutes en bus du centre
Un bus toutes les 15 minutes:
Ligne **10** Gare Léopold - Fléron
Ligne **138** Liège Guillemins - Verviers
Ligne **140** Liège Guillemins - Visé

7.2 L'espace du sanctuaire

Ce plan illustre le domaine de 1.2 Ha sur le flanc des coteaux orientaux de la ville de Liège. Le périmètre jaune est la limite du domaine et la partie supérieure est le « monastère des clarisses » avec des potagers, enclos d'élevage et cloître. La célèbre chapelle médiévale « Ch » est le centre de gravité de l'ensemble. Le béguinage contemporain (de « P » à « B2 ») sera rectiligne dans l'axe perpendiculaire aux coteaux.

Légende :
P : Porterie
Co : Conciergerie
Ht : Hotellerie
J1 : Jardin d'agrément « devant »
J2 : jardin d'agrément à rue et potager
Hs : atelier d'hosties, qui occupe d'autres locaux d'entreposage, de découpe
B1 & B2: Béguinage avec 8 unités de logement
Ch : Chapelle du moyen-âge
M : Monastère
Cl : Cloître & jardin intérieur
B : Boverie pour animaux d'élevage
Mt : Mont Cornillon, en pente inclinée vers le monastère